

L'église d'Yvré l'Évêque du X^e au XIX^e siècle

Notre église, dédiée à Saint Germain qui fut Évêque d'Auxerre au V^eme siècle est établie sur des fondations qui datent du X^e ou X^e siècle. Ce n'était alors qu'une petite nef romane, sans doute avec des fenêtres basses, garnies de verrières en « grisaille » (petits vitraux blancs). Une chapelle des fonts était construite au bout de la nef. Elle permettait grâce à des échelles d'atteindre le clocher, les cloches et l'horloge.

En l'an 1144, les Normands d'Henry II de Plantagenêt se vengent de Guillaume de Passavent, alors évêque du Mans et dont le château était situé sur la place voisine de l'église. Ils brûlèrent le château, l'église et presque tout le village. La propriété de l'évêque se situait sur la droite de la rue, jusqu'à l'église, les Arches, la gare, les Vignelles et de l'autre côté de la route de Paris, les prairies jusqu'à la Chicotière, l'allée des Ormeaux ainsi que les terrains à gauche jusqu'à la rivière et enfin la propriété des Rochers. Il est vrai qu'après cet incendie il devait rester peu de choses du village d'Yvré l'Évêque. L'évêque fait alors réparer son château et sur insistance du curé Guillaume ESCARET, il reconstruit l'église. Mieux, il y rajoute un chœur de style angevin, dans le style de l'église Saint Serge d'Angers. Ce chœur que nous connaissons, avec son chevet droit et ses contreforts, est toujours debout de nos jours. Les travaux durent de 1146 à 1180. Voilà comment l'église possède un chœur du XII^e siècle, fierté de notre commune.

Au cours des siècles, l'édifice devient vétuste. Il reçoit un certain nombre de modifications ou constructions complémentaires. Le cimetière qui entourait une partie de l'église est transféré là où nous le connaissons. Un inventaire du 12 Floréal de l'an III (avril 1795) effectué par l'expert Joseph Blanchet, demeurant commune de Changé-lès-le-Mans, laisse apparaître, malgré un peu d'entretien et quelques réparations, un bâtiment et du mobilier en fort mauvais état (pavés cassés, de dimensions différentes, bancs rompus, enduits dégradés, plombs des vitraux affaissés, etc.). Pourtant la loi était claire. L'entretien du chœur des églises était à la charge de l'Évêque, tandis que celui de la nef était à la charge des fidèles et du curé. Ces derniers avaient-ils les fonds nécessaires pour ce faire ?

En 1874, l'abbé René MÉTIVER, curé de l'époque, lance l'idée de reconstruire l'église. Le chœur, devait être remis dans son état d'origine, on prévoit un transept, ainsi que des bas-côtés. La prolongation de la nef était envisagée de quatre travées, débordant sur la place. Également prévus, la réfection des sols, ainsi que celle du clocher. Une rosace devait orner le fronton de la nef et de nombreuses sculptures devaient décorer les piliers et le bas des nervures du plafond. L'abbé MÉTIVER, qui avait fait un legs de 10 000 francs, mourut avant de réaliser son projet.

En 1875, l'architecte Pascal VÉRITÉ, présente le projet, jugé trop ambitieux par l'Évêché. Fin 1875, un deuxième projet, plus dépouillé est proposé. Il sera accepté, mais sans bas-côtés, sans rosace ni sculptures... Les travaux démarrent en 1879. Plusieurs arrêts successifs dus à des difficultés financières et techniques (problème des piliers de la nef côté sud devant être fortement renforcés). La fin du chantier se situera en 1885. Le clocher sera repoussé à plus tard. En fait, il ne sera reconstruit qu'en 1904, grâce à une souscription. Le passage de l'abbé Fernand Duval

Le passage de l'abbé Fernand Duval

En 1910, l'abbé Fernand DUVAL propose de réaliser une abside dans la chapelle Saint Michel (chapelle nord). Abside érigée à la mémoire des Zouaves Pontificaux tombés au cours des lourds combats d'Auvours le 11 janvier 1871. Ce jour là, l'abbé DUVAL âgé d'environ 16 ans exerçait le rôle de brancardier sur le champ de bataille. Les vitraux de l'abside, réalisés en 1914, représentent des scènes de combat et les médaillons des soldats en costumes d'époque. Cette chapelle porte depuis le nom de chapelle des Zouaves. Ce sont des dons de parents ou descendants de Zouaves qui ont permis cette édification. Toujours en 1910, le même abbé DUVAL installe un calvaire sur la butte d'Auvours à l'endroit où furent provisoirement en terre les morts des combats du 11 janvier 1871. Ce calvaire a été restauré en 2004 par la Paroisse, grâce au courage de quelques bénévoles.

Création de l'ARSE

Et les années passant, l'église devient à nouveau sale et manque de luminosité. Comment résoudre le problème ? La Paroisse ne possède pas les sommes nécessaires. Les bonnes volontés seront insuffisantes. Sous l'impulsion de M.Terroire, maire, un groupe de fidèles décide un soir de créer une association. C'est le début de l'Association pour la Restauration et la Sauvegarde de l'Église. Les statuts sont déposés à la préfecture en janvier 1990. Aussitôt, l'équipe dirigeante composée de six membres recherche des fonds. Une seule solution doit être envisagée : les subventions de l'État et des collectivités ainsi que les dons de bénévoles. L'équipe organise différentes activités (concours de boules, loto annuel, participation dans l'organisation de concours hippiques aux Bouleries pendant huit ans). Mais l'envie d'avancer devient de plus en plus forte.

Les travaux débutent, avec le concours de la municipalité, par la remise en plomb des quatre vitraux du chœur qui menaçaient de s'écrouler. Puis, ce fut la sacristie devenue salle Saint Germain : réfection de la toiture qui occultait le bas du vitrail n°16, changement des menuiseries, modification du plafond, mise aux normes de l'installation électrique, réfection du sol. Vient ensuite la peinture des deux portails (nef et clocher) Puis le système de chauffage fut remplacé car l'ancien était obsolète et dangereux. Enfin, il y avait lieu de rendre étanches les évacuations des eaux pluviales.

En 1994, l'association veut faire un essai et entreprend la restauration de la chapelle de la Vierge (chapelle nord). Les travaux sont confiés à l'association Études & Chantiers (réinsertion par le travail). Le résultat est saisissant. Il donne encore plus de motivation pour poursuivre... L'ARSE débourse seule 47 000 francs et ne regrette rien. Vient ensuite la période de préparation du montage financier (demande de devis, contacts renforcés avec la municipalité). Encouragés par M. Latron, architecte des Bâtiments de France, le dossier sera au point à la fin 1999. Restait à obtenir les subventions prévues, ce qui fut fait en 2001. L'ARSE s'engage à verser 200 000 francs (30 000 €) pour diminuer la charge de la commune.

Les travaux vont concerner le chœur (XII^e siècle) et la croisée des transepts. Un an de travaux a été nécessaire pour un résultat exceptionnellement joli. L'éclairage du chœur est d'un effet particulièrement réussi, donnant une perspective harmonieuse à l'église et favorisant le recueillement. Les travaux se termineront pour Pâques 2002.

À la fin de l'année 2002, la municipalité profite d'une opportunité du 1% Cofiroute pour faire installer l'éclairage, afin qu'à la nuit tombée, la silhouette de l'édifice et les vitraux soient visibles de l'extérieur. Belle réussite qui complète parfaitement ce qui précède. Enfin réfection de la place de l'église qui rend harmonieux l'ensemble mairie – église.

Bulletin Municipal 2005

M. Ceiner